

Recherches sociographiques



Les étudiants en sciences humaines

Louise Lacour-Brossard

Volume 27, numéro 3, 1986

Les cégeps vingt ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056236ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056236ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacour-Brossard, L. (1986). Les étudiants en sciences humaines. *Recherches sociographiques*, 27(3), 449–466. <https://doi.org/10.7202/056236ar>

Résumé de l'article

Le programme de sciences humaines au cégep draine le plus grand nombre de diplômés du secondaire et d'étudiants qui changent d'orientation en cours d'études collégiales. Les dossiers d'admission y sont de qualité nettement inférieure et le taux de diplomation beaucoup plus faible que chez les étudiants du programme de sciences. Bien qu'un même DEC en sciences humaines couronne des agencements de cours fort variables, on peut distinguer trois grandes catégories d'étudiants: ceux d'administration, qui sous plusieurs rapports se classent bons deuxièmes derrière l'élite du programme de sciences ; ceux des profils avec mathématiques, qui présentent des dossiers scolaires plus faibles; ceux des profils sans mathématiques, caractérisés par des carences académiques qui semblent aller en s'aggravant. Les données de l'étude concernent les vingt-trois cégeps affiliés au Service régional des admissions du Montréal métropolitain.

LES ÉTUDIANTS EN SCIENCES HUMAINES *

Le programme de sciences humaines au cégep draine le plus grand nombre de diplômés du secondaire et d'étudiants qui changent d'orientation en cours d'études collégiales. Les dossiers d'admission y sont de qualité nettement inférieure et le taux de diplomation beaucoup plus faible que chez les étudiants du programme de sciences. Bien qu'un même DEC en sciences humaines couronne des agencements de cours fort variables, on peut distinguer trois grandes catégories d'étudiants : ceux d'administration, qui sous plusieurs rapports se classent bons deuxièmes derrière l'élite du programme de sciences ; ceux des profils avec mathématiques, qui présentent des dossiers scolaires plus faibles ; ceux des profils sans mathématiques, caractérisés par des carences académiques qui semblent aller en s'aggravant. Les données de l'étude concernent les vingt-trois cégeps affiliés au Service régional des admissions du Montréal métropolitain.

Dans un avis récent au ministre de l'enseignement supérieur et de la science, le Conseil des collèges affirmait, au sujet des étudiants de programmes de formation générale des cégeps, que « les plus doués et travailleurs sont tentés d'aller en sciences de la nature même si leurs aptitudes et leur goût pourraient les orienter vers les sciences humaines, tandis que les plus faibles ou les moins motivés se retrouveraient en sciences humaines, composant un sous-système où la faiblesse alimenterait la médiocrité ». ¹ Une assertion aussi pessimiste à

* Version remaniée et élargie d'une communication présentée au colloque de l'ACSALF dans le cadre du congrès des Sociétés savantes, en 1985. Je remercie Ronald Terrill, coordonnateur de la recherche au SRAM, dont la précieuse assistance m'a facilité l'utilisation et l'interprétation des données colligées par son service ; et Paul Filion, responsable du Service de développement pédagogique du Collège Édouard-Montpetit, pour les informations qu'il a mises à ma disposition.

1. Conseil des collèges, *Les projets d'orientation des concentrations en sciences humaines et en sciences de la nature*, Avis au ministre de l'enseignement supérieur et de la science, 86-65, Québec, mars 1986, p. 31.

l'égard des étudiants de sciences humaines suscite certes l'inquiétude, d'autant plus qu'elle rejoint une opinion de plus en plus répandue et qu'elle concerne une imposante clientèle étudiante. En effet, le programme menant à un diplôme d'études collégiales (DEC) en sciences humaines est le plus populaire du réseau ; il compte environ 27% des étudiants réguliers à temps complet.² La question mérite donc qu'on s'y attarde et justifie la présentation d'un compte rendu descriptif du profil et de l'itinéraire scolaires de ces étudiants. Ces données offrent d'autant plus d'intérêt que les renseignements sur ce sujet se sont avérés jusqu'à maintenant difficilement accessibles, incomplets et partiels.

a) *Le programme « sciences humaines »*

Le programme « sciences humaines » du secteur général regroupe les étudiants inscrits dans les orientations suivantes : droit, géographie, histoire, philosophie, psychologie, sciences de l'éducation, sciences religieuses, sciences sociales et sciences de l'administration.³ D'une durée de deux ans (quatre sessions), les études débouchent sur l'obtention d'un DEC en sciences humaines, sans mention de l'orientation spécifique choisie par l'étudiant. Comme il n'existe pas de programme provincial, il appartient à chaque collège d'aménager le cursus de ses étudiants.⁴ Les collèges sont alors astreints à respecter certaines règles établies par la Direction générale de l'enseignement collégial et à tenir compte des conditions d'admission fixées par les universités. Ces contraintes s'avèrent cependant minimales, particulièrement en ce qui concerne les exigences pour l'accès aux divers programmes de sciences humaines dans les universités. Les prérequis, quand ils existent, concernent les cours de mathématiques ; aucun programme, sauf celui de psychologie, n'exige que l'étudiant ait suivi, au niveau collégial, des cours dans la discipline correspondante. La marge de manœuvre des collèges est accrue par le fait que les multiples cours de sciences humaines inscrits dans les *Cahiers de l'enseignement collégial* sont tous considérés de même niveau et qu'il n'y a pas de prérequis ou de séquence obligatoire de l'un à l'autre.⁵

2. Par exemple, à l'automne 1984, 137 583 étudiants à temps complet fréquentaient les cégeps, dont 36 212 étaient inscrits en sciences humaines (26.3%). Le deuxième programme le plus populaire, celui de sciences, comptait 24 035 étudiants à temps complet, soit 17.5% de l'effectif total.

3. Les orientations sont choisies par les étudiants au moment de leur admission au cégep. Elles correspondent aux programmes universitaires visés et n'impliquent pas une formation spécialisée dans ces domaines spécifiques au cours des études collégiales.

4. Un programme provincial est actuellement en voie d'élaboration. Son implantation est prévue pour la session d'automne 1988.

5. Treize disciplines peuvent figurer dans la concentration de sciences humaines : informatique, mathématiques, géographie, histoire, civilisations anciennes, philosophie, psychologie,

La très grande initiative laissée à chaque collège dans l'organisation du programme de sciences humaines crée des pratiques fort différentes d'une institution à l'autre. Les uns permettent un libre choix à l'étudiant parmi l'ensemble des cours offerts en sciences humaines; c'est l'étudiant qui bâtit son programme en fonction de ses intérêts et besoins et des prérequis universitaires. D'autres collèges imposent un cheminement académique; dans ces cas, la clientèle étudiante est habituellement divisée en fonction des orientations universitaires visées et chaque groupe d'étudiants se voit déterminer un programme spécifique. Finalement, certains collèges adoptent une formule mixte: ils imposent les cours en première année et laissent le choix en deuxième ou ils permettent un choix partiel, etc. Il en résulte que le même DEC en sciences humaines couronne la réussite d'agencements de cours infiniment variables. Un relevé des dossiers scolaires de 1 068 finissants en sciences humaines de sept cégeps a découvert 439 cours différents crédités en concentration et un total de 434 combinaisons de disciplines. On ne retrouve même pas de combinaisons importantes qui regrouperaient une majorité des étudiants; si on considère seulement les disciplines et pas les cours, la combinaison la plus fréquente ne fut suivie que par 82 étudiants sur 1 068 (8%).⁶

b) *Cadres de la recherche*

Notre étude concerne strictement le dossier scolaire des étudiants en sciences humaines lors de leur passage au niveau collégial. Les données dont nous disposons ne nous permettent pas d'élargir cette perspective et d'envisager, par exemple, leur origine sociale, leur perception ou motivation face à leurs études ou tout autre sujet non consigné dans un relevé de notes. Nous ne pouvons malheureusement pas faire le suivi des étudiants au niveau universitaire ni fournir de renseignements sur ce qu'il advient de ceux qui quittent le cégep sans obtenir de diplôme. Par contre, les dossiers soumis par les étudiants lors de leur demande d'admission au niveau collégial fournissent des renseignements sur leur rendement scolaire au cours de leurs deux dernières années d'études secondaires. Nous nous proposons de présenter un compte rendu comparatif du dossier scolaire des étudiants de sciences humaines au moment de leur admission, de décrire leur cheminement académique au niveau collégial en ce qui concerne leurs réussites et échecs dans les cours, la durée moyenne des

sciences de la religion, anthropologie, économie, science politique, sociologie et administration. Chacune compte plus de dix cours inscrits dans les *Cahiers de l'enseignement collégial* et le programme d'un étudiant de sciences humaines doit comporter douze cours de concentration.

6. Coordonnateurs des sciences humaines, *Rapport d'étape sur le projet de réforme du programme au collégial*, s.l.n.é., février 1985, pp. 32-41. L'enquête a concerné les finissants de mai 1984 en sciences humaines des collèges Lionel-Groulx, Limoilou, Ahuntsic, Sainte-Foy, Saint-Hyacinthe, Maisonneuve et Vieux-Montréal.

études et le taux de diplômation. La comparaison s'établira avec les étudiants des autres programmes, principalement celui de sciences, autre voie du secteur général qui regroupe des effectifs importants. Il faudra aussi faire des distinctions et comparaisons entre les diverses catégories d'étudiants qui composent la grande famille des sciences humaines. À cette fin, nous avons retenu la division qui colle le mieux aux exigences d'admission au cégep, aux prérequis universitaires et aux différences entre les dossiers scolaires. Trois catégories émergent de ces considérations :

1. *Sciences humaines, sans mathématiques.* On retrouve ici les étudiants admis sans exigence spécifique du secondaire, qui ne sont pas tenus de suivre des cours de mathématiques au cégep et qui ont choisi les orientations : droit, histoire, philosophie, sciences religieuses, sciences de l'éducation ;

2. *Sciences humaines, avec mathématiques.* Cette catégorie regroupe les étudiants des orientations : géographie, psychologie et sciences sociales. Ils doivent avoir réussi, au secondaire, le cours mathématiques 522 ou 532 et leur programme collégial comporte au moins un cours de mathématiques ;

3. *Sciences de l'administration.* Les étudiants s'orientent ici vers les diverses branches des programmes universitaires d'administration et leurs études collégiales se caractérisent par des exigences plus fortes en mathématiques.

Cette classification ne doit cependant pas donner l'impression qu'il s'agit de groupes étanches ; les étudiants de ces trois profils postulent le même DEC et suivent le programme général en sciences humaines, dont nous avons précédemment défini l'extrême souple.

Nous devons finalement préciser que nos informations proviennent principalement de la banque de données du Service régional des admissions du Montréal métropolitain (SRAM). Cela impose des limites à notre étude. Nous n'avons évidemment pas pu tenir compte des étudiants provenant des cégeps non affiliés à ce service ; néanmoins, le SRAM nous offre un échantillonnage plus que satisfaisant pour dégager des considérations valables pour l'ensemble du réseau. On y retrouve, en effet, vingt-trois cégeps qui débordent les limites géographiques de la région métropolitaine et qui accueillent plus de la moitié des effectifs étudiants du réseau.⁷ Une deuxième limitation nous est imposée par le fait que l'état actuel des données du SRAM ne permet pas de bien cerner certains phénomènes internes dans chaque cégep, par exemple, les changements

7. Cégeps participant au SRAM : Ahuntsic, André-Laurendeau, Bois-de-Boulogne, Drummondville, Édouard-Montpetit, Granby, John-Abbott, Joliette/De Lanaudière, Lionel-Groulx, Maisonneuve, Montmorency, Rosemont, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Jérôme, Saint-Laurent, Shawinigan, Sherbrooke, Sorel/Tracy, Trois-Rivières, Valleyfield, Vieux-Montréal, Institut de technologie agricole et alimentaire.

d'orientation des étudiants. Il s'agit là d'un mouvement important que nous ne pourrions analyser de façon approfondie. Notre étude sera donc centrée sur les étudiants dont le programme d'entrée au cégep aura été celui de sciences humaines. Ajoutons que, pour certains renseignements plus spécifiques, nous utiliserons des données provenant du cégep Édouard-Montpetit ; par sa taille (six mille étudiants) et l'importance de ses effectifs en sciences humaines (plus du quart de sa clientèle totale), cette institution fournit également une source d'indices fort révélateurs des tendances d'ensemble. Malgré ces limites, les données dont nous disposons permettent de clarifier les opinions générales et de fournir un aperçu significatif du profil et de l'itinéraire scolaires de la clientèle étudiée.

c) *Admissions et inscriptions*

Plusieurs informations peuvent être tirées de l'examen des dossiers d'admission. Considérons d'abord l'ensemble des admissions et inscriptions au secteur général de façon à dégager un premier aperçu de la clientèle étudiante admise dans les diverses orientations du programme de sciences humaines. Le tableau 1 révèle l'importance des effectifs étudiants admis et inscrits dans ce programme : près de 50% des nouveaux venus au secteur général s'y retrouvent. Soulignons au passage une tendance récente qui se manifeste chez les diplômés du secondaire : ils s'orientent de plus en plus vers le secteur général au détriment des programmes professionnels. De 1982 à 1985, les inscriptions par l'intermédiaire du SRAM d'étudiants provenant directement du secondaire ont augmenté de 10,6% pour le secteur général, de 13,8% en sciences humaines, alors qu'elles ont baissé de 11% pour l'ensemble des programmes professionnels.

S'il y a des problèmes qui se posent pour le programme de sciences humaines, ce n'est donc pas sur le plan de sa popularité qu'ils se situent. Il s'agit, et de loin, du programme qui connaît le plus grand nombre de demandes mais aussi de refus. À l'automne 1985, pour l'ensemble des tours du SRAM, il y eut en sciences humaines plus de 16 000 demandes et 6 000 refus. La grande majorité des refus s'expliquent par le fait que les dossiers ne rencontraient pas les critères d'éligibilité : réception de la demande après la date limite, scolarité insuffisante ou résultats scolaires insuffisants. Il resta quand même 1 623 demandes admissibles qui furent rejetées par manque de places, ce qui établit le taux de contingentement à 13%, au-dessus de celui du programme de sciences. C'est le profil « sans mathématiques » qui a connu le plus grand nombre de demandes et de refus. Il s'agit du programme comportant les plus basses exigences d'accueil et cette considération, comme le révéleront des informations subséquentes, a une incidence directe sur son attrait. À l'inverse, les conditions d'admission en sciences exigent de meilleurs dossiers scolaires et éliminent automatiquement de nombreux candidats.

TABLEAU I

Admissions et inscriptions dans les cégeps du SRAM
au secteur général, automne 1985.

PROGRAMME	ADMIS* N	ADMIS AU PREMIER TOUR** %	TAUX DE CONTINGENTEMENT***	TOTAL D'INSCRITS N	%
Sciences	8 102	88	11.1	6 800	40
Sciences humaines	4 153	73.8	13	3 370	49
— sans mathématiques	3 263	63	17.4	2 600	
— avec mathématiques	3 158	73	9.6	2 650	
— administration	1 300	86	11.1	1 050	5
Arts	1 400	59	25	1 200	6
Lettres		65	7		
TOTAL	21 376	81	11	17 700	100

* Il s'agit des candidats retenus après une demande d'admission au SRAM: 83% proviennent directement du secondaire, les autres sont des étudiants du collégial qui changent d'institution. Ce tableau exclut les étudiants qui auraient changé de programme en restant dans le même collège, puisque ce processus de modification se fait dans chaque institution et ne passe pas par le SRAM.

** Il existe trois tours d'admission. À chacun, le candidat indique un seul choix de programme et de cégep. Les candidats refusés au premier tour reçoivent un tableau des places disponibles pour un deuxième choix. Même processus au troisième tour.

*** Pourcentage des demandes admissibles refusées par manque de places.

Le tableau 1 permet également de considérer la proportion d'étudiants admis dès le premier tour. Cette information présente un intérêt puisqu'on peut présumer que ces étudiants ont soumis les meilleurs dossiers scolaires et que leur motivation aux études sera d'autant meilleure que leur premier choix aura été respecté. On peut craindre l'inverse en ce qui concerne les étudiants contraints de se replier sur un deuxième ou troisième choix. La proportion d'étudiants admis au premier tour se différencie nettement selon le profil considéré en sciences humaines et l'écart est tel que l'établissement d'une proportion d'admis au premier tour pour l'ensemble des orientations en sciences humaines ne rend pas correctement compte de la réalité. La branche des sciences de l'administration se rapproche singulièrement du programme de sciences et, pour près de 90% des admis, il s'agit d'un premier choix. Par contre, la situation des deux autres profils de sciences humaines s'avère nettement moins intéressante et particulièrement pour le groupe « sans mathématiques », où l'on retrouve 37% des étudiants admis à leur deuxième ou troisième choix d'orientation ou de cégep; pour beaucoup de ces étudiants, cette voie risque d'être la seule qui leur soit accessible et de constituer un pis-aller.

L'analyse des dossiers d'admission peut être pertinemment complétée par l'ajout d'informations sur la qualité du dossier scolaire soumis par les candidats. À cette fin, nous présenterons, pour les années 1978 et 1985, la moyenne des cotes de classement des candidats admis dans les programmes du secteur général ainsi que pour les cinq programmes professionnels les plus peuplés. Nous pourrions ainsi mieux évaluer la valeur respective des dossiers scolaires des étudiants admis en sciences humaines et en mesurer l'évolution dans le temps. Précisons que la cote de classement établie par le SRAM vise à évaluer les dossiers selon des critères uniformes; elle pondère les résultats obtenus en secondaire IV et V selon que les cours ont été suivis en voie enrichie, régulière ou allégée, selon l'écart à la moyenne et en fonction de l'importance de chaque discipline pour l'orientation visée.

Bien davantage que le précédent, le tableau 2 permet de dégager des constatations probantes. Ce qui saute aux yeux c'est à quel point le programme de sciences draine les meilleurs candidats et ce, de façon amplifiée de 1978 à 1985. Ces chiffres confirment la tendance qui prévaut actuellement de conseiller aux meilleurs élèves du secondaire de choisir cette voie au collégial; c'est devenu une véritable stratégie de promotion sociale. Le DEC en sciences est le plus coté, celui qui ouvre le plus de portes à l'université, y compris dans les secteurs de sciences humaines, dont les programmes contingentés accordent, prétend-on, une préférence aux candidats provenant des sciences. Le discours relatif au virage technologique, la dévalorisation des sciences sociales, le contexte économique et les perspectives d'emploi constituent d'autres arguments invoqués en faveur de cette option. L'étudiant « performant » est donc invité à ne pas limiter trop tôt ses choix de carrière et à s'engager dans cette voie

TABLEAU 2

Moyenne des cotes de classement des étudiants admis dans différents programmes, cégeps du SRAM, 1978 et 1985.

PROGRAMME	ANNÉE	
	1978	1985
Sciences	77.7	80.5
Sc. H. sans mathématiques	63.0	61.1
Sc. H. avec mathématiques	65.5	64.7
Administration	69.4	70.7
Arts	64.4	65.3
Lettres	66.0	65.1
Techniques infirmières	68.9	66.0
Électrotechnique	66.7	66.0
Techniques administratives	65.0	64.8
Secrétariat	64.1	61.8
Informatique	69.4	66.0

polyvalente quant à ses débouchés. Le programme de sciences n'est cependant pas polyvalent sur le plan académique: les cours de concentration n'y comprennent que des mathématiques et des sciences exactes; aucun cours de sciences humaines n'y figure. Ce mouvement important, qui concentre nettement les meilleurs étudiants dans un programme uniquement basé sur les sciences exactes, fausse, à notre avis, les objectifs et l'équilibre qui avaient été assignés aux différentes voies du secteur général au moment de la création des cégeps.

Si l'on considère maintenant la cote moyenne de l'ensemble des étudiants admis en sciences humaines, on constate qu'elle se situe nettement au-dessous de celle de leurs collègues de sciences, mais il faut se méfier des généralisations hâtives. D'abord, cette seule comparaison ne saurait suffire, car les étudiants de sciences présentent des dossiers exceptionnellement élevés, qui les classent nettement au-dessus de tous les autres étudiants de niveau collégial; leur cote de 80.5 les propulse loin devant la moyenne qui, pour tous les admis du SRAM en 1985, s'établissait à 68.5 et à 65.7 sans eux. De plus, en ce qui concerne les étudiants de sciences humaines, la lecture du tableau 2 révèle de grandes différences selon les profils. Le secteur « administration » y recrute les meilleurs candidats: ils se classent bons deuxièmes au classement général et la qualité de leur dossier scolaire à l'admission dépasse la moyenne collégiale. À l'inverse, au bas de l'échelle, la concentration des sciences humaines sans mathématiques s'avère très faible; la qualité des dossiers s'y est même détériorée entre 1978 et 1985. Il faut préciser qu'une cote moyenne de 61 signifie qu'une forte proportion de ces étudiants ont obtenu, en secondaire IV et V, des notes se situant entre 50% et 60%; une analyse plus fine de leurs dossiers révèle que, même dans les cours de sciences humaines au secondaire, ils présentaient des

résultats très faibles. De si piètres dossiers scolaires à l'admission augurent mal et laissent planer de sérieuses appréhensions pour la réussite des études collégiales ; les données ultérieures confirmeront d'ailleurs cette inquiétude. Quant au profil de sciences humaines avec mathématiques, sa cote moyenne le classe légèrement au-dessus de la moyenne collégiale si on en exclut le groupe « hors norme » des étudiants du programme de sciences.

En conclusion de l'examen des dossiers d'admission des étudiants en sciences humaines, on peut établir que ce programme accueille en nombre important et croissant les diplômés du secondaire. Il faut néanmoins se garder d'en présenter l'image d'une clientèle homogène, car il existe des différences significatives selon les trois profils différents que nous avons identifiés. Le programme des sciences humaines sans mathématiques compte une forte proportion de candidats admis au deuxième ou troisième tour et accueille les étudiants qui présentent les dossiers d'études secondaires les plus faibles, leur cote moyenne de classement les situant aux derniers rangs des contingents d'admis du SRAM autant au secteur général qu'au secteur professionnel. Par contre, le profil des sciences humaines avec mathématiques appelle une appréciation plus nuancée, et celui des sciences de l'administration se caractérise plutôt par la qualité de ses étudiants.

d) Réussite scolaire en première session

L'analyse des résultats scolaires obtenus par les étudiants de sciences humaines au cours de leur première session d'études collégiales fournit un premier indice de leur performance académique. Cette information permet en outre une prédiction significative pour la suite de leurs études au niveau collégial. Les premiers renseignements généraux dont nous disposons concernent le pourcentage de cours réussis à leur première session par l'ensemble des étudiants admis au SRAM, à l'automne 1984, dans le programme de sciences et dans les différents profils de sciences humaines.

Le tableau 3 montre nettement l'écart dans les taux de réussite selon les orientations des étudiants. Contrairement aux préjugés couramment véhiculés dans le réseau au sujet du nombre élevé d'échecs en sciences, c'est dans ce programme que les nouveaux inscrits réussissent le mieux à leur première session d'études collégiales.⁸ Quant aux étudiants du programme des sciences de l'administration, ils s'en tirent fort bien et présentent un taux de réussite satisfaisant. La situation s'avère plus préoccupante pour les deux autres profils

8. Il faut cependant préciser que les échecs s'y situent principalement dans les cours de concentration et que le taux de réussite des seuls cours de sciences et de mathématiques est inférieur à celui indiqué au tableau 3.

TABLEAU 3

Réussite en première session, étudiants de sciences et de sciences humaines, cégeps du SRAM, cohorte automne 1984.

PROGRAMME	ÉTUDIANTS	COURS RÉUSSIS *
	N	%
Sciences	5 681	83
Sciences humaines		71
— sans mathématiques	2 544	64
— avec mathématiques	2 040	70
— administration	2 215	78

* Un étudiant à temps complet suit sept cours par session. Les cours non réussis comprennent les abandons et les échecs.

du programme de sciences humaines et particulièrement pour le groupe « sans mathématiques » qui, encore une fois, se caractérise par la faiblesse de ses résultats scolaires ; il importe d'ajouter que leur pourcentage de 64% de cours réussis inclut le cours obligatoire d'éducation physique et qu'en conséquence, le taux de réussite des six autres cours se situe à un niveau inférieur. Une moyenne aussi basse signifie également qu'un bon nombre de ces étudiants ont échoué ou abandonné plus de la moitié de leurs cours à leur première session d'études collégiales.

Un exemple limité, dont on ne saurait dégager des conclusions générales, peut cependant fournir une illustration plus concrète de la signification des résultats scolaires. Cet exemple concerne les étudiants admis à l'automne 1984 au collège Édouard-Montpetit dans le profil de sciences humaines sans mathématiques. Le taux de réussite des sept cours suivis à leur première session se situa à 61%, ce qui se rapproche sensiblement de la moyenne du SRAM. Un examen des relevés de notes de chacun des cent quarante-sept étudiants de ce groupe permet de constater qu'une forte proportion d'entre eux ont rencontré de très sérieuses difficultés d'apprentissage et ne sont pas parvenus à réussir convenablement leur intégration au niveau collégial.

Le tableau 4 révèle une performance navrante. Seulement 21 étudiants sur 147 ont réussi leurs six cours « académiques » alors que 83 en ont réussi trois ou moins. Ces chiffres révèlent l'étendue du problème, qui ne se situe pas au niveau de difficultés rencontrées dans une discipline donnée mais pour l'ensemble des cours de niveau collégial. Des étudiants qui obtiennent de si faibles résultats présentent de sérieuses carences sous de nombreux aspects ; leur préparation aux études collégiales ainsi que, bien souvent, leur motivation font sévèrement défaut. La présence d'étudiants très faibles prend des proportions alarmantes

TABLEAU 4

Réussite scolaire en première session, étudiants en sciences humaines sans mathématiques, Collège Édouard-Montpetit, cohorte automne 1984.

ÉTUDIANTS DE SCIENCES HUMAINES SANS MATHÉMATIQUES	NOMBRE DE COURS RÉUSSIS *							TOTAL
	6	5	4	3	2	1	0	
N	21	24	19	23	15	21	24	147
%	14.2	16.3	12.9	15.6	10.5	14.2	16.3	100

* En excluant celui d'éducation physique.

au sein du groupe « sans mathématiques » mais elle touche aussi l'ensemble du programme de sciences humaines où, pour les trois profils, 22.1% des nouveaux inscrits du SRAM, à l'automne 1984, avaient échoué plus de la moitié de leurs sept cours de première session, alors que le pourcentage se situait à 9.4% pour ceux du programme de sciences.

Ces constatations sur les résultats scolaires des nouveaux inscrits à leur première session et sur les écarts importants selon les programmes et les orientations choisis suscitent la curiosité d'en découvrir les causes. L'explication ne saurait résider dans un niveau plus élevé d'exigences. En effet, nul ne pourrait prétendre que le programme de sciences présente un cursus plus léger et les différents profils de sciences humaines, à l'exception du cours de mathématiques, comprennent des cours équivalents et même identiques. On constate cependant, et c'était prévisible, une corrélation très nette entre la cote de classement obtenue par l'étudiant à l'admission et la réussite des études collégiales. Le tableau 5 illustre ce phénomène; il établit sans équivoque la relation directe entre la qualité du dossier scolaire au secondaire et la réussite au niveau collégial; cette assertion déborde le cadre des sciences humaines et se vérifie pour les autres programmes. Ainsi donc, l'avenir scolaire d'un étudiant est fortement conditionné par son cheminement au niveau secondaire. Une analyse plus fine du service de recherche du SRAM a même établi un « prédicteur » plus précis et découvert

« une relation très évidente entre la réussite au collégial et le profil de cours de mathématiques et de sciences préalablement suivis au secondaire. En général, plus "le niveau du profil" est élevé, meilleures sont les chances de réussite et ce, non seulement en sciences, mais également dans les autres programmes. »⁹

9. SRAM, Recherche pédagogique, *Communiqué*, 9, Montréal, mars 1986.

TABLEAU 5

Taux de réussite dans les cours de première session, selon la cote de classement du dossier scolaire à l'admission, Collège Édouard-Montpetit, ensemble du programme de sciences humaines, 1981 et 1982.

COTE DE CLASSEMENT	COHORTE 1981		COHORTE 1982**	
	N	RÉUSSITE*	N	RÉUSSITE
01- 39.....	0	0	0	0
40- 49.....	14	37	0	0
50- 59.....	107	49	71	52
60- 69.....	153	72	160	73
70- 79.....	131	84	116	84
80- 89.....	81	94	51	97
90- 99.....	17	97	15	99
100-109.....	1	100	2	100

* Pourcentage de cours réussis à la première session.

** Ce sont les données les plus récentes dont nous disposons sur ce sujet.

La relation que nous venons d'établir entre les dossiers scolaires des niveaux secondaire et collégial explique grandement l'écart dans les taux de réussite selon les différents programmes et profils : plus un secteur admet des étudiants « forts », plus la performance et le taux de réussite y seront élevés et, malheureusement, l'inverse se confirme. Cela entraîne également, il serait vain de le cacher, des conséquences sur les exigences d'apprentissage que les professeurs peuvent assigner à des groupes d'étudiants et tend à compartimenter les orientations en voies plus ou moins fortes. Ces constatations mettent clairement en évidence l'importance du processus d'orientation et de sélection des diplômés du secondaire. Elles impliquent aussi le risque d'une dévalorisation des programmes qui attirent les étudiants plus faibles. Cette inquiétude a suscité la mise en garde suivante du Conseil des collèges au sujet du projet de programme provincial en sciences humaines : « La faiblesse des étudiants augmenterait la médiocrité, cette dernière le peu d'exigences et ce peu d'exigences justifiant le choix d'orientation des étudiants faibles... etc. »¹⁰

e) *Cheminement scolaire*

Les données dont nous disposons actuellement ainsi que la complexité et la multitude des cheminements individuels des étudiants de sciences humaines nous empêchent de les suivre minutieusement au-delà de leur première session.

10. Conseil des collèges, *loc. cit.*

De plus, tel qu'indiqué ci-dessus, notre étude est centrée sur ceux dont le programme d'entrée au cégep fut celui de sciences humaines ; nous ne pouvons cerner avec précision la situation de tous les étudiants qui se sont réorientés vers ce programme ou l'ont quitté en cours d'études. On sait néanmoins qu'ils sont nombreux ; une étude concernant la session d'automne 1982 nous révèle que le programme des sciences humaines connaît les plus importants mouvements de clientèle étudiante.¹¹ D'une part, il attire de façon nettement prioritaire les étudiants qui changent de programme au cours de leurs études collégiales : plus de 30% des réorientations enregistrées dans l'ensemble du réseau collégial se font en sa faveur. Le taux d'entrée y est élevé, puisque 20% des réinscriptions en sciences humaines, à l'automne 1982, correspondaient à des changements de programme.¹² La majorité de ces nouveaux entrants provenaient du secteur général et surtout des sciences, dont la grande majorité des sortants s'étaient dirigés vers les sciences humaines. Faut-il voir ici la confirmation de ce que ce programme comporte un niveau d'exigences moins élevé, qui sollicite l'intérêt d'étudiants en difficultés d'apprentissage dans des secteurs plus « forts » ? Quoiqu'il en soit, ces transferts vers les sciences humaines constituent un phénomène notable et une portion importante de DEC en sciences humaines sont obtenus par des étudiants dont ce n'était pas le programme d'entrée au cégep.

La famille des sciences humaines compte aussi un contingent assez imposant d'étudiants qui se dirigent vers d'autres programmes ; à l'automne 1982, leur nombre s'établissait à près de 16% du total des réinscrits en sciences humaines. Les sortants se sont réorientés vers le secteur professionnel (73%) ou dans un autre programme du secteur général.¹³ Malheureusement, les changements de programme ne suffisent pas à expliquer la diminution des effectifs initiaux en sciences humaines et beaucoup de « sorties » sont beaucoup plus définitives. Les données ultérieures sur le taux de diplomation et la persistance aux études nous apprendront que près de 50% des étudiants ayant débuté leurs études collégiales en sciences humaines ne les terminent pas.

Les mouvements importants de départs et de nouvelles arrivées modifient la composition originelle de la clientèle étudiante en sciences humaines. Il s'avère donc nécessaire de vérifier si la performance scolaire du groupe s'en trouvera changée. Un aperçu général nous est fourni par une étude globale du Ministère de l'éducation portant sur la réussite scolaire de l'ensemble des

11. Direction générale de l'enseignement collégial, Service de recherche et développement, *Analyse des caractéristiques de l'effectif collégial et des phénomènes liés à l'admission et à la poursuite des études collégiales*, Bulletin statistique, VIII, 3, juin 1983.

12. *Id.*, p. 188.

13. *Id.*, p. 192.

TABLEAU 6

*Taux de réussite par familles de programmes,
ensemble des cégeps, automne 1982.*

PROGRAMME	COURS SUIVIS N	COURS RÉUSSIS	
		N	%
Sciences	126 924	105 761	83.3
Sciences humaines (avec et sans mathématiques)	160 470	120 556	75.1 *
Administration	45 694	36 829	80.6
Arts	6 851	4 871	71.1
Lettres	26 860	20 107	74.9
Hors DEC	6 128	4 057	66.2
TOTAL SECTEUR GÉNÉRAL	372 927	292 181	78.3
TOTAL SECTEUR PROFESSIONNEL	448 786	364 267	81.2
TOTAL	821 713	656 448	79.8

SOURCE: Direction générale de l'enseignement collégial, Service de recherche et développement, *La réussite scolaire au collégial, Bulletin statistique*, IX, 7, mai 1984, p. 43.

* L'étude précise l'existence, pour ce groupe, d'un écart particulièrement prononcé entre les groupes masculin et féminin: le taux de réussite atteint presque 80% chez les filles alors qu'il dépasse à peine 69% chez les garçons. (P. 33.)

étudiants de niveau collégial à l'automne 1982. Les données du tableau 6 concernent les cours suivis et réussis, par programmes, par tous les étudiants du réseau quel que soit leur programme d'entrée ou la session à laquelle ils en sont dans leurs études. On y remarque les mêmes tendances générales que celles que nous avons identifiées précédemment pour les étudiants du SRAM à l'intérieur du programme d'admission. La famille des sciences se distingue par son taux élevé de réussite, celle de sciences de l'administration présente une bonne performance et des résultats supérieurs à la moyenne. Tandis que les profils de sciences humaines avec et sans mathématiques se classent, avec les familles des arts et des lettres, parmi les plus faibles du réseau.

Le tableau 6 montre toutefois, pour les étudiants de sciences humaines avec et sans mathématiques, un taux de réussite nettement supérieur à celui que nous avons établi pour la première session de ces groupes admis au SRAM à l'automne 1984 (voir le tableau 3); l'écart s'explique facilement par les difficultés d'intégration plus fortes en première session et l'élimination subséquente d'un grand nombre des étudiants plus faibles ou moins motivés.

f) Persistance aux études, taux de diplômation

Pour fermer la boucle, il nous reste à considérer le taux de diplômation des étudiants de sciences humaines. Les informations dont nous disposons proviennent de la banque de données du SRAM et concernent les cohortes admises à l'automne 1978. Nous n'avions malheureusement pas, au moment d'écrire ce compte rendu, des renseignements complets sur des cohortes postérieures. Le tableau 7 établit la situation d'ensemble et révèle des données probablement surprenantes pour quelqu'un qui n'est pas familier avec le milieu des cégeps. D'abord, on constate que moins de 30% des étudiants admis à l'automne 1978 ont complété leurs études dans le temps officiellement requis de deux ou trois ans. On remarque ensuite que moins de 50% d'entre eux ont obtenu un DEC dans leur programme d'entrée et que plus de 40% ont quitté le cégep sans avoir obtenu de DEC. Le taux de diplômation est nettement inférieur dans les options professionnelles; la durée plus longue des études n'est certes pas étrangère à ce phénomène et explique, en partie, l'essoufflement de la persistance scolaire.

Pour ce qui est du programme de sciences humaines, on ne peut établir cette fois de distinctions selon les trois profils que nous avons identifiés précédemment, car tous les diplômés y ont obtenu le même DEC en sciences humaines sans aucune mention spécifique et aucun cursus bien défini ne permet de les différencier. Le taux de diplômation des étudiants dont le programme d'entrée, à l'automne 1978, était celui de sciences humaines s'est situé à 48.5% pour un DEC dans ce programme. Cette performance les classe à peu près dans la moyenne du secteur général; ils talonnent de près les diplômés en sciences et devancent largement ceux des arts et des lettres. Il faut cependant se rappeler que ces chiffres regroupent les trois profils de sciences humaines, que les constatations que nous avons dégagées précédemment nous permettent de présumer que le groupe de sciences de l'administration contribue grandement à hausser le taux de diplômation, qui se situerait à un niveau nettement inférieur pour les deux autres profils, et particulièrement pour celui « sans mathématiques ».

On remarque cependant un écart notable entre les étudiants de sciences et ceux de sciences humaines quant au taux de diplômation dans un programme autre que celui d'entrée, ce qui complète les informations dont nous avons fait état sur les changements d'orientation: 25% des étudiants admis en sciences à l'automne 1978 ont obtenu un DEC autre que celui de sciences, alors que ce pourcentage baisse à 8% pour les admis en sciences humaines, dont le taux global de diplômation, sans égard au programme se situe à 56.8% comparativement à 75.3% pour ceux de sciences. Il faut encore une fois se méfier de cette seule comparaison et regarder l'ensemble du niveau collégial, où dans tous les programmes, sauf celui de sciences, la situation n'est guère réjouissante.

TABLEAU 7

*Diplômation selon le programme d'entrée, cégeps du SRAM,
cohorte d'inscription automne 1978.*

PROGRAMME D'ENTRÉE	INSCRITS À LA PREMIÈRE SESSION		DEC OBTENUS DANS LE TEMPS MINIMUM		DEC OBTENUS DANS LE PROGRAMME		TOTAL DE DEC OBTENUS	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Sciences	4 985	36.3	1 811	51.5	2 567	75.3	3 757	75.3
Sciences humaines (tous les profils)	6 726	28.8	1 937	48.5	3 263	56.8	3 822	56.8
Arts	701	18.3	128	32.2	226	41.9	294	41.9
Lettres	1 291	26.0	336	38.6	498	49.7	642	49.7
TOTAL SECTEUR GÉNÉRAL	13 703	30.7	4 212	47.8	6 554	62.1	8 510	62.1
TOTAL SECTEUR PROFESSIONNEL	9 330	26.5	2 474	40.5	3 779	52.2	4 870	52.2

Les constatations que nous avons dégagées pour les cohortes admises à l'automne 1978 se vérifient sensiblement pour celles admises à d'autres sessions. On remarque cependant, depuis quelques années, une persistance plus grande aux études, ce qui laisse présager que le taux de diplômation des cohortes plus récentes serait supérieur. Le service de recherche du SRAM a établi que les étudiants admis à l'automne 1982 avaient été plus persistants que leurs prédécesseurs de l'automne 1978, le gain moyen pour la quatrième session étant de 8% pour la cohorte de sciences et de 4% pour celle de sciences humaines. Il s'ensuit que « les gains au niveau de la persistance devraient se traduire par des gains à peu près équivalents au niveau de la diplomation ». ¹⁴ Ces données complètent notre description du cheminement scolaire des cégépiens admis dans le programme de sciences humaines. On y constate la situation à la ligne d'arrivée : moins de 50% d'entre eux ont obtenu un DEC en sciences humaines et c'est une proportion encore plus faible qui réalisera la finalité de ce programme pré-universitaire et poursuivra ses études post-collégiales dans le domaine des sciences humaines.

*

* *

Le programme de sciences humaines attire le plus grand nombre de nouveaux venus du secondaire et de changements d'orientation en cours d'études collégiales. Il faut cependant se garder d'en présenter l'image d'une clientèle homogène car il existe des différences significatives entre les trois catégories que nous avons identifiées. Le profil d'administration regroupe des étudiants dont les dossiers à l'admission, la réussite au niveau collégial et le taux de diplômation ne posent pas de problèmes sérieux. La situation des deux autres profils appelle une appréciation plus négative. On y retrouve une forte proportion d'étudiants qui rencontrent de sérieuses difficultés d'apprentissage et de réussite scolaires. L'ampleur des déficiences de certains de ces étudiants est telle qu'elle pose la question de la formation acquise au secondaire et des exigences requises pour l'obtention d'un D.E.S.; la situation devrait commander aux collèges des mesures de redressement et la mise en œuvre de moyens pour encadrer et assister de façon particulière cette clientèle faible. Cette opinion concerne de façon aiguë le profil « sans mathématiques », où la finalité même de ce programme pré-universitaire est remise en question par le faible taux de réussite et de persistance scolaire.

Notre étude a mis en évidence l'importance de l'orientation et de la sélection des diplômés du secondaire ainsi que le mouvement qui draine les meilleurs candidats vers le programme de sciences. Le processus tend à

14. SRAM, Recherche pédagogique, *Communiqué*, 10, mai 1986.

compartimenter les programmes ou profils en voies plus ou moins fortes et il détruit l'équilibre qui devrait exister entre les différentes voies du secteur général. De plus, il fausse un des objectifs assignés aux programmes généraux des cégeps, qui est de préparer les étudiants à poursuivre leurs études post-collégiales dans le même domaine et ce, d'autant plus que les programmes universitaires de sciences humaines nient ce postulat en n'exigeant pas de leurs candidats une formation collégiale dans le même champ. À l'inverse, les facultés universitaires de sciences exigent tellement de prérequis spécifiques que cela détermine presque entièrement le programme collégial dans ce secteur. Cette situation pose le problème fondamental des structures et de l'orientation de la formation pré-universitaire. N'y aurait-il pas lieu de la repenser et de mieux la définir? Cette formation ne devrait-elle pas s'articuler sur une formation fondamentale plus large et un tronc commun pour tous les programmes du secteur général? La question mérite d'être posée. En ce qui concerne le programme collégial de sciences humaines, il nous apparaît évident qu'un effort de valorisation doit être entrepris afin d'enrayer l'érosion de la qualité de sa clientèle. Les moyens d'y tendre sont multiples mais devraient absolument éviter l'abaissement des exigences, un écueil que la faible performance académique d'une partie des effectifs étudiants fait poindre de façon menaçante.

Louise LACOUR-BROSSARD

*Département d'histoire,
Collège Édouard-Montpetit.*